

Vous êtes coincés en France avec vos deux mille balles ? Rassurez-vous, on n'a pratiquement pas parlé de ce qui se passe ici ; la scène se passe à Londres, Los Angelès et Berlin, Est et Ouest. Longtemps, le rock fut une affaire d'hommes, de vrais. De plus en plus, il vire au féminin ; faites l'examen-fenêtre : regardez les Go Go's, Bananarama, Toto Coelo, Belle Stars,

ROCK

Mari Wilson, Sapho, Alf, de Yazoo. Ce n'est pas tout, les chanteurs mâles se féminisent : regardez Culture Club, Thompson Twins, Kajagoogoo ; regardez même Michael Jackson ou les Sparks et leur maître en ambiguité, David Bowie. Ils sont dans Rock. En cadeau, le portrait d'un futé, Malcolm McLaren et Téléphone en Amérique.

6^e année - N° 64 - Mai 1983 - Mensuel 12 F - Canada \$ 1.75 - Suisse 5 FS - Belgique 97 FB

BOWIE

L'AGE DE RAISON

TÉLÉPHONE

A LOS ANGELÈS

FILLES DU ROCK

A LONDRES

PUNKS

DE BERLIN-EST

MICHAEL JACKSON

SPARKS

MALCOLM McLAREN



Plus que jamais, le problème des musiciens d'ici est d'exister sur scène. Ces dernières années, monter un spectacle et le faire tourner est devenu un rêve impossible pour la plupart des jeunes artistes. Si l'on s'avise d'additionner les prix de location des salles de répétitions, les transports, les frais d'achat d'instruments et de location de matériel de sono, sans même compter les éclairages, les cachets, les charges, le coût du plateau le plus modeste a de quoi faire frémir tout producteur de spectacle qui a donc tendance à ne pas prendre le risque de donner leur chance à de nouveaux venus.

Parallèlement, la crise a d'abord sabré les budgets de loisirs : les spectateurs hésitent de plus en plus à dépenser de trente à cent francs pour aller découvrir de nouveaux talents. Ils concentrent leurs mises et ne jouent qu'à coup sûr. C'est ainsi que les tournées de quelques rares grandes vedettes récupèrent tous les spectateurs potentiels. Le déséquilibre est de plus en plus flagrant : les grands groupes, les chanteurs très connus attirent chaque année plus de monde, tandis que les petits spectacles ont de plus en plus de difficultés à simplement exister.

De grands rassemblements comme Bourges ont ceci de positif qu'à l'occasion d'une affiche prestigieuse, ils permettent de découvrir ou de rencontrer des musiciens moins connus. Sans doute aussi faut-il saluer des formules plus modestes, comme celle du Gibus, à Paris, qui accueille largement les groupes de toutes sortes, reprenant à sa manière le rôle de tremplin qui fut si longtemps celui du Golf Drouot. D'autres encore. C'est ce genre d'actions qu'il s'agit d'encourager, de développer. Peut-être plus. On en reparlera dès le mois prochain.

José FERRÉ

ROCK

N° 64 MAI 1983

COUVERTURE
David BowiePhotographe :
Robin Anderson/Stills

5

ÉDITO

Par José Ferré

9

CARNETS DE NUIT
Les Rois sont nusPar José Ferré
Photo : Pascal Épée

11

FLASH
Le rock vite faitPar la rédaction
Photos : Agence Stills,
Didier Buriez, Pierre Terrasson

18

NEWS
Cinéma
Yazoo
Michael JacksonPar Vincent Tolédano,
Jean-Claude Lagrèze,
François Besignor
Photos : Didier Buriez,
Michel Hamon/Stills,
Agence Stills

24

MALCOLM McLAREN
Le Faiseur de RoisInterview par
Jean-Claude Lagrèze
Photos : Pierre Terrasson et
Jean-Claude Lagrèze

28

DAVID BOWIE**A travers une conférence de presse et une interview, un portrait de Bowie à l'âge de raison**Par Maral Uhubeyan, avec la collaboration de Cécile Tesseyre
Photos : Jean-Claude Lagrèze,
Agence Stills, Fan-Club Bowie/
Natacha Smolianoff

36

PORTRAITS**Mari Wilson, Toto Coelo, Alf de Yazoo, Russell Mael, de Sparks et Jane Wiedlin, des Go Go's, Belle Stars, Malcolm McLaren, Sapho, Téléphone.**Photos : Joe Bangay/Stills,
Didier Buriez,
Gered Mankowitz/Stills,
Pierre Terrasson, José Ferré,
Philippe Hamon/Stills

45

TELEPHONE A LOS ANGELES
Le 24 mars dernier, Téléphone jouait au « Roxy », à L.A.Interview de Jean-Louis
Aubert, par Jean-Michel Dupont
Photos : Jean-Michel Dupont et
Philippe Hamon/Stills

48

OH LES FILLES, OH LES FILLES**Le rock vire au féminin.**
Interviews de Toto Coelo,
Mari Wilson et Belle Stars
Par François Besignor
Photos : Didier Buriez

54

SPARKS, C'EST FOU CRAZY,
JE N'VOUS DIS QU'ÇAInterview de Russell Mael
Par Maxime Chavanne

60

A L'EST, QUOI DE NOUVEAU ?
LES PUNKS
A Berlin Est aussi, il y a des punksEnquête et photos :
Philippe Pierre
Récit par José Ferré

66

VOYAGE AU PAYS
DES FAN-CLUBSPar Camille Espagne
Illustration : Mezzo
Photos : Jean-Claude Lagrèze

70

DISQUES DU MOISPar Maxime Chavanne,
Jean-Michel Dupont, José Ferré,
Pascal Fournier et
Dominique Guillerm,
Jean-Claude Lagrèze,
Olivier Laurat

78

CONCERTS

Light!

Pourtant les choses sont loin d'être simples. Ce n'est pas la première fois qu'une marque de disque crée en France une sorte de laboratoire de talents. RCA s'y est déjà essayé vers 75, avec le label - Balance -. Un peu plus tard, ce fut - Egg -, chez Barclay. Dans les deux cas, l'expérience a dû être interrompue, faute d'une mobilisation suffisante des structures des maisons de disques (promotion, commercial) sur des objectifs qui ne sont pas faciles, faute aussi peut-être de rigueur dans le choix des produits et dans leur développement. Les - invendables - devenaient trop vite des - invendus - et aucune société ne peut se permettre d'entretenir longtemps une cellule déficitaire.

Les trois fondateurs de Light! le savent et sont bien décidés à gagner leur pari. Pour cela, ils sont convaincus de plusieurs choses : la première, c'est que leur label n'est viable que s'il exporte ses productions. La seconde, c'est que, pour exporter, tout comme pour exister aujourd'hui en France, il faut pouvoir présenter une image irréprochable : le marketing est essentiel, d'où l'effort de présentation fait dès le lancement du label (affiches, dossiers de presse luxueux, travail de promotion amorcé dès avant la sortie des disques). Leur troisième conviction, c'est qu'un disque n'est pas suffisant pour faire connaître un artiste. Sa carrière est un tout et si la maison de disques veut rentabiliser son travail, elle doit le concevoir globalement, quitte à investir dans le tournage de vidéos ou l'aide aux tournées.

LIGHT!

Un nouveau label, Light! vient d'être créé chez RCA. Plutôt intéressant, au vu du catalogue, des méthodes de travail et de l'enthousiasme de ses créateurs.

Tout a commencé il y a un an et demi. Francis Fotorino, longue silhouette hyper-active et passionnée sous des dehors nonchalants, développait chez RCA un service de promotion à destination des radios libres et de la province. Un jour lui parvient une cassette de **Kas Product**. Il s'enthousiasme, convainc RCA de sortir l'album. Résultat, après un excellent travail de marketing et de promotion : un succès de critique étonnant et des ventes honorables pour un premier album.

Les bruits courent vite. Francis reçoit des K7, des invitations à des concerts, il écoute des choses qui l'enthousiasment. Comment faire face ? C'est alors qu'interviennent deux autres personnages : **Pierre Goirand**, jeune homme de marketing et **Pierre Génillon**, qui travaille à la promotion internationale chez RCA. L'équipe est constituée. Le but ? Fonder un label, Light! (avec un point d'exclamation), au sein même de RCA, afin de faire connaître, grâce aux moyens d'une grande maison, des musiciens et des musiques nouvelles, dont le lien sera la modernité, le métissage culturel et le potentiel international.

Aussitôt dit, aussitôt fait (on résume un peu). Un embryon de catalogue existe avec **Kas Product** et **Orchestre Rouge** : on leur adjoint quelques découvertes : **David Mo**, **Ubik** et **Christophe J**.



Les premières sorties de disques du label, ce mois-ci, sont déjà tout à fait encourageantes. Elles prouvent qu'avec des budgets moyens lorsqu'ils sont relayés par de l'enthousiasme et de la méthode, on peut obtenir d'excellents résultats. Une seule mise en garde, sur certains des produits : attention à ne pas oublier que de la musique, ce sont aussi des mélodies et que l'invention, ce n'est pas forcément triste. Pour l'avoir bien compris, **Christophe J**, l'un des premiers artistes signés par le label, passe déjà pour la découverte de l'année. En tous cas, bonne chance à Light! Son succès serait de bon augure pour la création d'ici.

Changement de look pour les **Who** : yeux exorbités, coupe en brosse et banane naissante.



Steve Hogan/L.G.I./Stills

ROI DE LA PEUR

Oui, le King ! Stephen King, l'auteur de « Carrie », « Shining », « Cujo » — best-sellers du fantastique adaptés à l'écran avec le succès que l'on sait — frappe encore, de plus en plus vite, de plus en plus fort !

Un nouveau roman, tout d'abord : **L'Accident** (Éditions Lattès). Une histoire sombre, toute drapée de suspens, d'horreur, et de phénomènes paranormaux, mettant en scène un jeune homme qui, à la suite d'un accident (d'où le titre !) se découvre des dons divinatoires ! Ainsi John Smith, petit gars bien tranquille devient il - phénomène - ! Ainsi sera-t-il amené à rencontrer un autre phénomène, mais d'un genre infiniment moins sympathique, celui-là même que la presse a baptisé : - l'Etrangleur de New-Castle -.

Deux films, maintenant : **Creepshow**, mis en scène par Georges Romero (le réalisateur de **La Nuit des Morts-Vivants**) et **Cujo** mis en images par Lewis Teague, avec William Sanderson et Dee Wallace dans les rôles principaux. **Creepshow's** article en 5 séquences, 5 petits récits d'épouvante et d'humour noir (très noir !) gorgés de monstres, d'insectes mutants, d'horreurs tombées du ciel ou surgies de la mer, et bien entendu de cadavres faisant des surgissements de leurs tombes pour taquiner les vivants ! Quand à **Cujo**, il s'agit de l'adaptation du dernier best-seller de King : un thriller particulièrement corsé, l'histoire d'un brave (mais énorme) toutou, le fameux **Cujo**, qui, touché par la rage, se mue en un monstre effroyable... **Creepshow** est sensé sortir ces jours-ci, **Cujo** est annoncé pour le début de l'été : de bons moments en perspective...

Et ce n'est pas tout ! King a également réalisé un scénario de bande dessinée, reprenant — mais sous une forme originale — les récits de **Creepshow**. L'histoire a été mise en images par Berni Wrightson, l'un des grands maîtres de la B.D. américaine, à qui on doit entre autres choses, la fameuse (et épouvantable)



Créature des Marais. L'album de King et Wrightson qui, comme le film, porte le titre de **Creepshow**, est une petite perle en matière d'épouvante et d'humour macabre ! Les textes de King sont creusés au vitriol et parfumés à l'arsenic : quand aux squelettes et aux cadavres dessinés par Wrightson, ils ont une façon de sourire et de ricaner suffisamment déplaisante pour être diablement efficace !! (**Creepshow**, Ed. Albin Michel/65 pages couleurs/45 francs).

RODOLPHE

Tube - Les **Maisonettes**, après le succès de « Heartache Avenue », sortent un nouveau single, « Where I Stand », et finissent d'enregistrer un LP intitulé « Maisonettes for Sale ».

With A Little Help - **Joe Cocker** semble se spécialiser dans les duos. Après avoir fait un duo avec Jennifer Warnes, il fait équipe avec les **Crusaders**. Le titre : « I'm So Glad I'm Standing Here Today ».

Ex-Cure - **Simon Gallup** et **Mathieu Hartley**, anciens de **Cure**, ont fondé leur nouveau groupe, **Cry**.

Revival - On murmure que le prochain album des **Psychedelic Furs** pourrait être produit par **Bowie**. Ils étaient récemment ensemble en Australie.

Embauche - Après la mort de **James Honeyman-Scott** et le départ de **Chris Farndon**, les **Pretenders** ont recruté le guitariste **Robbie McIntosh** et le bassiste **Malcolm Foster**.

Va savoir! - Tandis que les rumeurs de reformation de **Deep Purple** vont bon train, **Ian Gillian** a remplacé **Ronnie Dio** au sein de **Black Sabbath**.



Michel Hamon/Stills

Vertige de la mort : Antenne 2 diffuse le 24 avril « Le cimetière de voitures » d'**Arrabal**, avec **Juliet Berto**, **Bernard Fresson** et **Bashing** dans le rôle du **Christ**. Amen.

LES CRÉATEURS

L'excellente revue *Autrement* (15 numéros par an depuis 1975) vient de sortir un volume intitulé « Les Créateurs (où sont les labos du futur ?) ». En une cinquantaine d'articles, l'équipe de *Autrement* a traqué, à travers la France, tout ce qui bouge, et tous ceux, artistes, scientifiques, qui inventent des formes ou des connaissances nouvelles. Le résultat ne prétend pas être exhaustif, mais c'est pourtant un véritable panorama des tendances de la création en sciences, en techniques et en art qui se dessine au long des 343 pages du numéro : aucun domaine n'est exclu de cette vaste enquête ; on trouve en effet des reportages, des portraits, sur des sujets aussi divers que la robotique, la biologie, la peinture, l'architecture, la musique, la mode, le cinéma. Indispensable. (75 F en librairie).



Tout passe - Peter Frampton, qui avait vendu vers 76 plus de sept millions d'exemplaires de son double-album « Frampton Comes Alive » a dû quitter les disques A&M après plusieurs flops. Pour se consoler, il s'est marié le mois dernier.

Saint Elvis - Le 8 janvier sera désormais le « jour Elvis Presley » dans l'État de New York. Commentaire des autorités, qui ont donné raison à plus de 15 000 pétitionnaires : « Il avait beau se droguer, c'était le King. »

Les musiciens de Dieu - The Band, sans Robbie Robertson, va se reformer cet été pour une série de concerts.

Un coup pour oui, deux coups pour non - Chris Blackwell a fini de mixer les bandes inédites laissées par Bob Marley à sa mort. Elles seront regroupées sur un album intitulé « Confrontation », à sortir prochainement.

Que fais-tu là, Pétula ? - Pétula Clark, dont les chansons ont bercé quatre ou cinq générations de dinosaures (rappelez-vous « Downtown », « This Is My Song... ») chante « One-Two-Three-Four » avec les Ramones sur le prochain album de ces derniers.

Michel Hamon/Stills

TANIT

Tanit, c'est le nom d'une déesse phénicienne dans le « Salammbô » de Flaubert. C'est aussi désormais le nom d'un groupe d'ici qui vient de sortir un premier maxi-45 T, produit par Paul Alessandrini, avec, pour titre principal « Can An Actor Bleed ? »

Tanit joue une musique proche de celle de Cure. On l'a vu récemment en première partie de Echo & The Bunnymen, de Iggy Pop, ainsi qu'à Bourges. Bientôt, le groupe fera une tournée avec Marc Seberg. Cela vaut le déplacement : la chanteuse Elsa Drezner, qui écrit aussi les textes des chansons, a une présence littéralement fascinante sur scène.

TENDANCES

UP

- ne pas prendre de vacances
- partir très loin de France, en voyage d'affaires
- un métier d'avenir : espion soviétique ; après l'expulsion des 47, l'Ambassade embauche
- la Renault 11, la voiture qui parle
- les créateurs de mode japonais
- vivre seul
- Psychedelic Furs
- Style Council, le groupe de Paul Weller
- le travail au noir
- les fêtes austères : trois naseurs, des carottes râpées, une télé
- le marché des vidéo musicales... en

Angleterre ; dernières sorties : Duran Duran, Dexy's, Roxy Music, Police, Pink Floyd.

DOWN

- Alain de Sédouy et Michel Polac, après leurs émissions sur les jeunes
- la France, vue de l'étranger
- les musiques sinistres
- vivre en couple
- le reggae, les musiques répétitives
- l'enseignement en France, devenu une énorme machine à fabriquer des illétrés
- Pierre Mauroy
- les synthétiseurs
- être bronzé

LAUZIER

Lauzier revient pour nous dessiner quelques souvenirs pas tristes d'un jeune homme pas très gai... Y'a pas d'quoi rire ! Oh que si.

Les héros de Lauzier ne respirent pas particulièrement la joie de vivre ; ils ont plutôt tendance à suinter l'ambition et le « struggle for live », et à se cramponner à des idées moites (le cul) et des rêves fébriles (le pouvoir). Cela apparaît tant dans ses films (*Je vais Craquer, Psy*) que dans ses pièces (*Un certain Malaise, Un Garçon d'appartement*) que, bien entendu, dans ses bandes-dessinées (13 albums aux éditions Dargaud et Glénat). Avec ses *Souvenirs d'un Jeune Homme* (éditions Dargaud), il a pourtant renouvelé sa thématique, laissant provisoirement de côté les vicissitudes des cadres sup' et des publicistes en mal d'argent, pour nous narrer par le menu (un journal intime) les aventures quotidiennes d'un certain Michel Choupon, adolescent boulotteux et révolté, qui s'est fait une spécialisation dans les situations ratées, les conflits stupides et les rêves avortés ; d'abord amoureux de Salima, une superbe petite brune qui se fout de sa gueule au point de s'installer chez lui avec son « officiel » (un dur qui rebaptise Choupon : « Couille Molle »), il va — une fois largué — se faire consoler dans une famille-tribu baba-cool tendance Bakouline. Là, il aura soin d'éviter les avances de la cadette (accorte gamine de 20 ans), mais il succombera aux charmes dodus de l'aînée (grosse pouffiasse très branchée sur Pasolini) qu'il finira même, en fin de parcours, par épouser...

Décidément, Lauzier n'a rien perdu de

son cynisme d'antan. Pour ce qui est des contes de fées, mieux vaut aller voir ailleurs ! Ses dialogues trempés à l'acide, décortiquent l'humain avec une précision et une lucidité effroyable, tranchant à froid nos misères les plus sordides et ridicules. Tout à la fois atroce et génial,



Souvenirs d'un Jeune Homme fait et rire et grincer des dents ; mais surtout il captive : comme l'étude de son propre visage pris dans le piège d'un miroir déformant... (*Souvenirs d'un Jeune Homme*, Gérard Lauzier/Ed. Dargaud).

RODOLPHE



Lynn Goldsmith/Stills

POLICE

Le nouvel album de Police ne sera pas intitulé l'Arlésienne, mais « Synchronicity ». Ce disque, dont nous vous avons annoncé la sortie pour le 8 mars, puis pour fin avril, est maintenant prévu pour mai ou même juin. Ce retard semble dû au fait que Sting a, entretemps, accepté de jouer au cinéma un rôle « trop bon pour être refusé ». Il s'agit du rôle principal de « Dune », réalisé par

Dino de Laurentis, d'après le roman de Frank Herbert, dont Jodorowski avait vainement tenté de monter une adaptation — avec musique de Pink Floyd —, dans les années 70.

Avant d'entreprendre ce tournage, Sting a fait, avec ses acolytes, une vidéo du single qui sera tiré de « Synchronicity ». Elle est réalisée par Godley & Creme, les ex-10 CC.

Malcolm McLaren

Fin mars, Malcolm McLaren était à Paris pour promouvoir ses deux maxi 45 T « Buffalo Gals » et « Soweto » avant la sortie très prochaine d'un premier album. Il était venu aussi, avec sa complice de toujours, Vivienne Westwood, pour présenter sa nouvelle collection de vêtements « Witches », automne-hiver 83, au Carré du Louvre, face à un parterre de couturiers parisiens sceptiques et de critiques déboussolés, sous l'œil amusé de la télévision.

C'est que le personnage de Malcolm McLaren, provocateur et dandy, ne laisse personne indifférent. En 1976, avec sa partenaire Vivienne, il signe son premier coup d'éclat, son premier chef-d'œuvre, en créant The Sex Pistols et la mode « Bondage » qui, par la suite, donnent naissance au mouvement « Punk ». Dès leur premier 45 T, interdit sur les ondes, les Sex Pistols deviennent une légende et un furieux symbole de révolte pour toute une génération.

En 1980, Malcolm récidive et lance en pâture aux médias la mode « pirate » (ne pas confondre avec le mouvement des « nouveaux romantiques »). Il est le cerveau, le Deus ex machina caché, derrière le charmant Adam and The Ants et la délicieuse Annabella Lwin de Bow Wow Wow. Malcolm met des paroles subversives dans la bouche adolescente d'Annabella et introduit des rythmes africains dans la pop anglaise.

Aujourd'hui, à l'approche de la quarantaine, il a décidé de monter en première ligne. Le manipulateur de génie se prend lui-même pour objet. Par sa première expérience, réussie, de chanteur il a voulu prouver qu'il n'est pas forcément nécessaire d'avoir des talents musicaux pour devenir une vedette.

Pour cela, il a repiqué aux Etats-Unis le « scratching », dont voici le mode d'emploi : prenez de préférence un disque que vous n'aimez pas et faites labourer, creuser par un mouve-

ment de va et vient les sillons par votre saphir ; chantez ensuite d'une voix nasillarde — il y réussit parfaitement — quelques paroles débiles sur un fond de boîtes à rythmes et adjoignez-vous les talents d'un bon producteur. Malcolm, lui, s'est payé les services de Trevor Horn, le producteur du moment (voir ABC). Au même moment, il lance aussi une nouvelle mode « Wild West » et le tour est joué.

Malcolm McLaren ne tient pas en place. Il évolue sans cesse avec le rock, et ce sens inné du scandale et de la provocation qui sont le piment et le détonateur de son succès. Génie ou escroc, Malcolm McLaren, il faut bien l'admettre, restera l'un des créateurs, l'un des innovateurs les plus marquants de ces dernières années.

Au début, nous n'étions pas concernés par la musique

ROCK : As-tu vraiment commencé en managant les New York Dolls en 1973 ?

MALCOLM : Oui, pendant un an, jusqu'en 1974 ; après j'ai commencé à former les Sex Pistols. J'ai créé ce groupe.

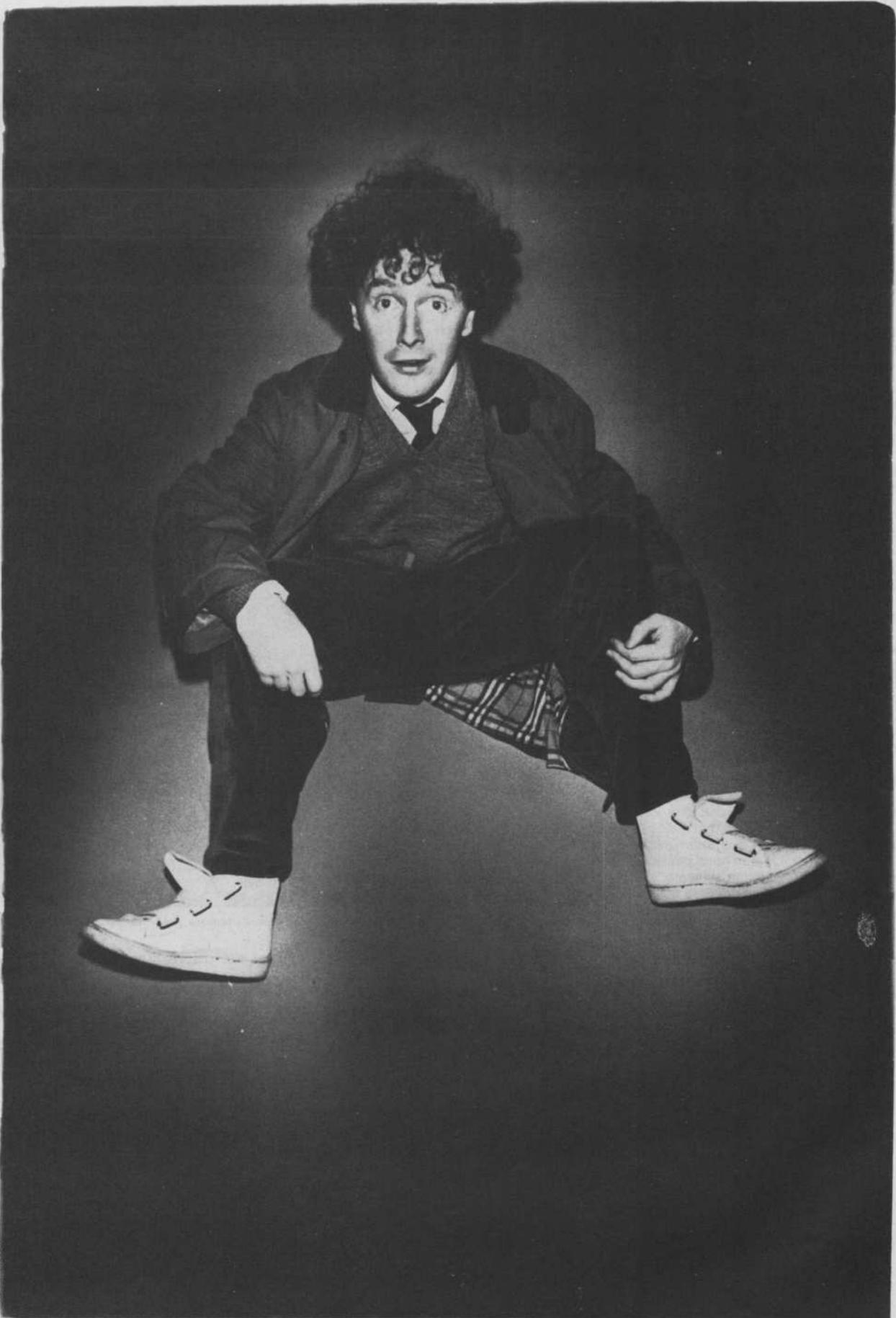
ROCK : Quand tu as fondé les Sex Pistols, pensais-tu que ce groupe aurait un tel impact auprès du public ? Et, avec le recul, comment analyses-tu le mouvement punk ?

MALCOLM : Non, pas du tout. C'était tout à fait nouveau pour moi. Quand j'ai travaillé avec eux c'était vraiment drôle. C'était tout à fait lié à ma boutique « Sex » à King's Road qui réunissait tout un groupe de gens dépossédés qui avaient cessé d'être fans de gens tels que The Faces, David Bowie ou Roxy Music. Tous cherchaient quelque chose de nouveau. Les gens se sont intéressés à ma boutique parce qu'ils y trouvaient des choses différentes de celles qui faisaient la rock scène dont ils ne voulaient plus faire partie. C'est une attitude qui n'avait rien à

Le Faiseur de Rois

Escroc ou génie, provocateur ou renifleur de tendances, manager, couturier, chanteur, McLaren a, tour à tour, découvert ou utilisé les punks, les pirates, Sex Pistols, Bow Wow Wow, Boy George et quelques autres. Sa dernière découverte, c'est lui-même.

Jean-Claude Lagrèze l'a rencontré.



Pierre Terrasson



Jean-Claude Lagrèze

Une musique qui exprime un style de vie

MALCOLM : Il y a un tas de gens qui pensent que j'ai tout calculé, tout prémédité de la carrière des Sex Pistols, mais le seul truc que j'ai réalisé est que les gens voulaient que nous continuions à être horribles envers l'Industrie du Rock, qu'il ne fallait pas briser cette image. Nous avons créé de merveilleuses histoires et c'était ce que recherchaient les gens. Ils se foutaient de la musique. L'important est la création et l'attitude.

ROCK : Est-il possible de dissocier la Mode de la Musique ?

MALCOLM : Non, il est impossible de dissocier la Mode de la Musique si cela doit être un mouvement populaire et, quand je dis populaire, je dis changer les gens, la manière dont ils vivent, se comportent. Si c'est de la musique qu'on écoute assis sagement, je n'ai jamais été concerné. J'ai toujours été impliqué dans une musique lors-

"Time is Money". De gauche à droite : La Boutique de Malcolm à King's Road, un vendeur à la Dickens pour des vêtements "païens".

voir avec la musique, mais avec les vêtements. La musique a suivi. C'est alors qu'on a voulu former un groupe. Parmi ces gens on trouvait Johnny Rotten, Sid Vicious, Glenn Matlock, etc. Ils avaient tous en commun la haine du monde. Voilà pourquoi on ne pensait pas avoir un impact. Au début, ils se sentaient si peu concernés par la musique qu'ils ne savaient pas jouer. L'important était l'attitude. La création du groupe revient à Johnny Rotten.

A l'époque, on ne s'en rendait pas compte mais, rétrospectivement, je crois que la raison de leur impact est qu'ils correspondaient à la façon de penser des anglais. Ils étaient de grands conteurs, ils avaient plus à voir avec Charles Dickens qu'avec Chuck Berry. C'était parfait pour les journalistes : il y avait tant à dire sur les Pistols ! Ils avaient une force politique en raison du contenu des paroles de leurs chansons. C'était ce contenu et le fait qu'ils ne savaient pas jouer, associé à leurs accoutrements qui faisait que chaque fille ou garçon pouvait s'identifier à eux et rendre la communication facile. C'était tellement différent de tout le reste que cela mettait tout par terre. L'imitation et la copie étaient faciles et l'idée que vous n'aviez pas à savoir jouer était merveilleuse. C'est une aspiration fabuleuse que nous n'avions pas mesuré à l'époque. Où que nous passions, un groupe surgissait la semaine suivante.

Le succès s'explique par la manière dont on arrive à établir des relations avec les gens. S'ils peuvent faire ce que vous faites, c'est bon. Si vous avez quelque chose de difficile, les gens ne pourront pas le reproduire et il sera très dur de le vendre. Vous devez mettre de l'humour dans ce que vous faites.

Regarde-nous, nous ne donnions pas d'in-



Stills

Sa dernière trouvaille : "The World's famous supreme team".

terviews, nous ne passions pas à la radio. Je les ai appelé Sex Pistols parce qu'ils ressemblaient à de jeunes assassins et que « Sex » était le nom de ma boutique.

qu'elle est l'expression d'un style de vie et qu'elle a une application pratique.

ROCK : Est-ce Vivienne Westwood ou toi qui dessine les vêtements de World's End, puisque vous les signez tous les deux ?

MALCOLM : Nous créons tous les deux, Vivienne Westwood s'occupe de la coupe et moi je lui fournis le concept, la couleur, le « feeling ».

ROCK : La mode de World'End est destinée aux jeunes, alors pourquoi vos vêtements sont-ils si chers ?

MALCOLM : La plupart des vêtements fabriqués en Angleterre sont faits via Hong Kong. Si tu fais faire tes vêtements en Angleterre, cela revient plus cher. Mes vêtements sont fabriqués en Angleterre, ce qui explique leur coût.

La deuxième raison est que nous passons beaucoup de temps à les travailler et nous payons nos employés très chers. Nous voulons diffuser dans chaque pays, exactement comme on diffuse les disques. Ce n'est pas seulement une histoire de prestige, c'est une affaire de temps... et le temps c'est de l'argent. A l'époque

Avec Leroy Gorman du groupe Bow Wow Wow.



Jean-Claude Lagrèze

du Punk, les gens s'inspiraient de mes idées pour créer leurs vêtements et les réalisaient chez eux.

Il vaut mieux être le diable que le Bon Dieu

ROCK : Maintenant tu commences une carrière musicale en faisant ton propre disque, mais tu as la réputation d'avoir exploité beaucoup de groupes. As-tu peur d'être exploité à ton tour ?

MALCOLM : Je n'ai jamais pensé que c'était si mal que cela d'être exploité. Les gens pensent que c'est un mot « Terrible » ; mais exploiter, c'est presser le jus, les utiliser et faire de bonnes choses d'eux (les gens). Je ne refuse pas qu'on m'exploite, c'est une expérience. Les gens qui sont exploités utilisent leur exploitation. Ce mot est relié à l'activité des choses... On m'accuse tout le temps de cela, mais pour moi ce n'est pas une accusation.

ROCK : Quelle est ta réaction quand certaines personnes te traitent d'escroc ?



Jean-Claude Lagrèze

"Avec l'humour on peut tout faire".

Je veux rassembler les « dépossédés »

ROCK : Es-tu intéressé par l'avenir du Rock ?

MALCOLM : Je suis très intéressé parce que l'idée fondamentale du Rock est d'avoir un nouveau style de vie. Tu te démarques de la façon habituelle de vivre. Le Rock'n'Roll continuera à vivre s'il crée d'autres perspectives, sinon il mourra. Toutefois, le Rock'n'Roll ne pourra jamais mourir, parce qu'il y a toujours beaucoup de gens qui veulent changer leur vie. Le Rock'n'Roll est maintenant plus important dans le monde entier qu'il ne l'a jamais été. Il veut dire plus de choses que dans les années 50. Je veux rassembler tous ces « dépossédés ». Ils ont tous un point commun : ils sont tous « Anti-chrétiens », ils sont tous « Paiens ». La manière dont on bouge dans le Rock'n'Roll contient de la « Magie ».

ROCK : As-tu l'intention de faire une carrière dans la Mode ?

MALCOLM : J'aime la mode parce que c'est ce qui te fait vibrer. La musique te fait bouger. Quand tu vois quelque chose tu y crois, quand tu

écoutes, tu n'es pas obligé d'y croire.

Voir est une chose internationale, tu n'as pas besoin de langage. En Angleterre, c'est très important pour les adolescents, cela t'épargne de devenir un « gentleman ». En Angleterre, il y a plusieurs structures : « upper class », « middle class », « working class ». Si tu enfiles un vêtement, tu peux échapper à la structure sociale. A Paris, la Mode est différente, l'approche est beaucoup plus sérieuse et on essaie de maintenir les classes sociales, alors que moi je veux les renverser. En ce sens, *Musique* et *Mode* vont main dans la main. Mon show représente l'image du nomade, de l'aventurier, de celui qui parcourt l'Univers. Nous vivons dans une île et je crois créer l'image du voyage, de la marche, du mouvement vers l'Ailleurs, comme les pirates.

Je ne sais ni écrire la Musique, ni la jouer. Le costume enserme ton corps et t'empêche de bouger. Quand tu regardes les vêtements africains, tu vois que ça met en valeur un potentiel sexuel et accentue les mouvements. J'essaie d'introduire tout cela, de revenir à cette « Primitivité ».

Jean-Claude LAGREZE

La prochaine collection automne/hiver 83 pour des "dépossédés"... non désargentés!



Jean-Claude Lagrèze

Vivienne Westwood : partenaire ou complice ?

MALCOLM : Je réagis avec « Humour » quand on m'accuse d'être un escroc, je m'en fiche. J'aurais voulu être un bon escroc, mais les gens ne se rendent pas compte que mon escroquerie n'en était pas une. En Angleterre, être aimé de tous n'est pas aussi bon que d'être haï de tous. C'est plus intéressant d'être le diable que le Bon Dieu. Escroc, exploiteur c'est juste des mots pour décrire le diable qui est un bon gars.

ROCK : Penses-tu être un grand manipulateur de médias ?

MALCOLM : J'ai juste l'expérience de bien comprendre ce que les gens veulent, et je pense que c'est très bien de savoir jouer. La plupart des musiciens n'ont pas vraiment le sens de l'humour...

Avec l'humour, on peut tout faire. Les médias anticipent sur ce que vous devez faire, et vous devez faire très attention de ne pas les dérouter. Si je suis un bon manipulateur, c'est que je sais deviner.



Jean-Claude Lagrèze



MOTEL



Suburban Lodge

POOL

CLUB



TÉLÉPHONE A LOS ANGELES

Par Jean-Michel DUPONT

Le 24 mars dernier, Téléphone jouait au "Roxy", à Los Angeles. L'accueil fut plutôt chaud, mais la conquête de l'Amérique n'est pas jouée d'avance. Jean-Michel Dupont, qui était présent, a recueilli les impressions de Jean-Louis Aubert.

"A sharp post-wave band with female vocals". De qui s'agit-il ? De Téléphone, si l'on en croit le « L.A. Weekly » qui les présentait ainsi avant leur concert de Los Angeles. Ça fait rire Aubert : "Ils ont dû seulement avoir la pochette entre les mains !... Mais c'est une définition qui me plaît assez finalement."

Il a raison de prendre la chose avec humour, n'empêche que la conquête de l'Ouest dont on parlait il y a quelques mois n'est quand même pas pour tout de suite. "Nos concerts à New York nous ont fait davantage de publicité en France qu'aux États-Unis" avouait lucidement Corine il y a trois ans en rentrant de la première "tournee américaine" de Téléphone. Cette année, le groupe récidive mais étend son champ d'action : Los Angeles, San Francisco, Chicago, New York. Il n'était donc pas sans intérêt d'aller constater sur place si l'opération était à la hauteur des ambitions de Téléphone ou si les retombées allaient être avant tout nationales, une fois encore.

Difficile de se prononcer après le concert du groupe au « Roxy » de Los Angeles : pour être gentil, on soulignera que le club était plein à craquer et que l'accueil du public était plus que chaleureux, on considérera comme un honneur la présence de célébrités telles que Nina Hagen, Rickie Lee Jones ou Moon Martin, et l'on se réjouira du nombre de journalistes, de photographes et d'équipes de télé qui couvraient « l'événement ».

Au cours de la party qui suivait le concert, François Ravard, le manager du groupe, était aux anges : "Jamais on ne se serait attendu à un pareil accueil ! On a vraiment fait un tabac et il n'y avait pas plus d'un tiers de français dans le public... Et puis les médias se sont déplacés !" Enthousiasme sincère ou légèrement forcé ?

Toujours est-il qu'avec un minimum d'esprit critique on reconnaîtra que la fraction la plus démonstrative du public était la colonie française, que la majeure partie des médias était française également et que la présence de trois célébrités au concert correspondait à un quota tout à fait raisonnable, vu la concentration de stars dans la région. Et puis, à la seule lecture des colonnes-programmes de la presse locale consacrées aux innombrables concerts donnés à

Los Angeles, on admettra aisément que c'est surtout vu de France qu'un concert de Téléphone au « Roxy » prend des allures d'événement.

Propos défaitistes ? Mauvais esprit caractérisé ? Refus borné de reconnaître le mérite de l'initiative ? Peut-être... Mais il est difficile de résister à la tentation de nuancer à l'avance les propos dithyrambiques qui risquent d'accompagner le retour du groupe au bercail. D'autant que les quatre français ne sont visiblement pas dupes. Sur place ils donnent plutôt l'impression d'être venus là pour joindre l'utile à l'agréable et l'atmosphère qui environne cette tournée ressemble à tout sauf à un pilonnage promotionnel. Toute l'équipe est bronzée après avoir agrémenté les concerts de Nouméa et de Tahiti d'une semaine de plage et de visites des archipels. Quant à Aubert, lui aime à considérer son passage à Los Angeles comme un pèlerinage : "La dernière fois que je suis venu ici, c'était il y a huit ans. Au bout de trois semaines, je jouais dans un groupe mais je n'avais plus de chaussures."

Avec Corine et Richard, ils ont loué une limousine pour remonter la côte jusqu'à San Francisco. Louis ? Il déteste les promenades panoramiques et préfère prendre l'avion pour arriver plus vite à la deuxième étape de la tournée américaine. Une deuxième étape sans concert d'ailleurs, puisque le groupe a décidé de l'annuler en apprenant qu'il devait jouer dans un club de 300 places et qu'aucune promo n'avait été faite. "On ne veut pas effacer la bonne impression qu'on a fait au Roxy", explique Aubert. C'est vrai qu'en dépit des réserves formulées plus haut, Téléphone peut être fier de son concert. "La musique américaine est nulle" affirme Richard au représentant des "Enfants du Rock", "heureusement qu'on est venu leur montrer ce qui est vraiment bon." Sans aller jusque là, il faut souligner l'énergie et la décontraction du groupe sur scène. Forçant sa gouaillerie et son accent français, Aubert était visiblement complètement décomplexé : aucun vent de panique n'a soufflé malgré une balance déficitaire et un ampli de basse capricieux. Les airs moqueurs et réjouis de Louis et Jean-Louis devant la mine déconfite de Corine, courant après un son de basse épisodique, étaient, à ce titre, évocateurs.



Hamon Philippe / Stillis

CONVERSATION AU BORD DE LA PISCINE

A lors ? bilan positif ? Tout dépend de ce qu'on attendait. Si c'est une percée triomphale d'un groupe français aux États-Unis, la réponse est non. Si c'est un bon concert susceptible d'étonner les quelques centaines d'Américains présents ce soir-là, la réponse est oui.

Assis au bord de la piscine, quelques instants avant de partir pour San Francisco, Jean-Louis était d'ailleurs très détendu.

ROCK : Dommage que vous ayez eu ces problèmes de sonorisation pour un concert ou vous deviez faire vos preuves...

AUBERT : On est arrivé de Tahiti une demi-heure avant le concert. On ne savait même pas à quel niveau était les volumes des amplis...

ROCK : Pourquoi être arrivés si tard ?

AUBERT : On n'avait pas d'avion avant. Ou alors il aurait fallu arriver trois jours avant le concert. Et puis on aimait aussi l'idée, parce que ça faisait mieux sentir la différence... C'était plus percutant comme arrivée.

ROCK : Vous n'avez pas été agacés de voir la chanteuse du groupe de première partie s'adresser au public en français comme s'il s'agissait d'une soirée pour des résidents ?

AUBERT : Je crois plutôt qu'elle parlait en français parce que dans sa tête, ça devait faire classe... C'est vrai qu'il y avait beaucoup de français, mais on ne pouvait quand même pas leur refuser l'entrée...

ROCK : Vous avez vu Nina Hagen ?

AUBERT : Elle est venue nous faire la bise dans les loges. J'avais du rouge à lèvres partout... On a surtout sympathisé avec Rickie Lee Jones qui est super. On est passé toute une soirée avec elle...

ROCK : Vous avez eu des avis d'Américains pendant la party après le concert ?

AUBERT : Dans les parties, on rencontre plein de monde et puis on ne voit personne, finalement. Et puis les gens d'ici sont un peu superficiels, ils ont un baratin tout préparé du genre : "It was great !" mais on ne sait jamais finalement à quoi s'en tenir.

ROCK : Et à Tahiti, ça s'est passé comment ?

AUBERT : On a eu un concert reporté à cause d'un cyclone et on a dû faire deux concerts le même jour. On a joué dans un grand hangar où il y avait beaucoup de vent et dans un petit théâtre. C'était bien. Il y avait beaucoup de français aussi...

ROCK : Des bidasses ?

AUBERT : Oui. A Nouméa aussi, il y en avait pas mal. Ils sont tellement sous pression qu'ils ont pas mal d'énergie. C'était marrant, parce qu'avec leur gueule et leur manière de bouger, ça faisait assez skinheads...

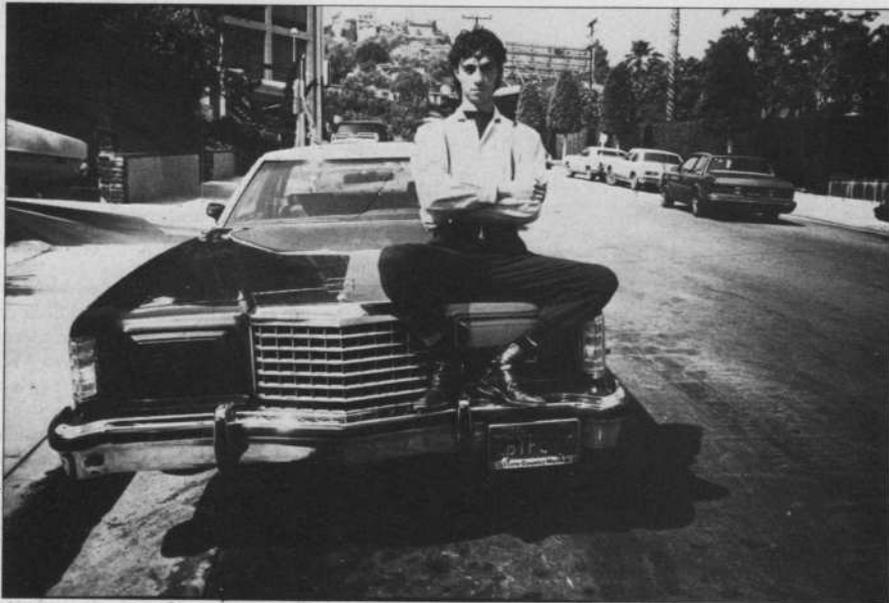
SI ON NE TROUVE PERSONNE QUI NOUS FASSE RÊVER ENCORE PLUS...

ROCK : Où en est le mini-album en français que vous comptiez sortir ici ?

AUBERT : On ne l'a pas sorti, finalement, parce que ça ne nous plaît pas. Quelques exemplaires ont été mis en vente mais on a essayé de les bloquer... Ça n'est pas vraiment nul, mais c'est beaucoup moins bien qu'en français.

ROCK : Et cette chanson en anglais, que tu as chanté au « Roxy » ?

AUBERT : Ça s'appelle « In Paris ». C'est un jeune mec du Marquee, à Londres, qui est venu nous voir avec des poèmes qu'il écrit. Dans le tas, il y avait celui-là qui nous a plu, parce que



Jean Michel Dupont

The French Telephone à Los Angeles, passant au bord de la piscine de l'hôtel, assis sur une limousine longue comme un jour sans fin, papotant avec des histrions indigènes, Moon Martin et Ricky Lee Jones. Cosmopolite, isn't it ?



Hamon Philippe / Stillis

c'est une vision anglaise de Paris, mais qui est assez juste. La première phrase c'est : "A Paris, ils pissent dans les rues". J'aime bien ça, parce que c'est la vérité.

ROCK : Sur scène, ça sonnait un peu improvisé...
AUBERT : On ne l'avait jamais joué et jamais répété vraiment. Je ne sais pas très bien ce que ce morceau va devenir...

ROCK : Vous avez toujours l'idée d'enregistrer un album en anglais ?

AUBERT : Non, pas un album. Il y a des petites choses qui viennent comme ça et on essaye un peu tout... Comme les paroles de ce petit anglais qui me plaisent bien.

ROCK : Tu n'as pas envie d'en écrire toi-même ?

AUBERT : J'ai quelques idées, mais il faudrait que je fasse quelques séjours plus longs ici pour que les mots que j'écris aient une couleur... Mais j'ai toujours l'impression qu'il peut se passer quelque chose avec un titre en français...

ROCK : Vous pensez déjà au prochain album ?

AUBERT : Pas vraiment, mais ça va venir...

ROCK : Tu as des choses prêtes ?

AUBERT : Oui, dans la tête, sur le papier, et sur un petit magnéto aussi. On va commencer à y penser vraiment à la fin de l'été.

ROCK : Vous allez reprendre Ezrin ?

AUBERT : On ne sait pas encore. Ce sera lui si on ne trouve personne qui nous fasse rêver encore plus.

ROCK : Qui, par exemple ?

AUBERT : Lillywhite ou Chris Thomas, mais ça n'est pas vraiment du domaine du rêve. Le rêve ce serait plutôt quelqu'un qu'on ne connaît pas et qui aurait des méthodes complètement nouvelles. J'aurais bien aimé le type qui a produit « London Calling », mais il est mort...

ROCK : Qu'est-ce que tu penses de « Dure limite » avec le recul ?

AUBERT : C'est peut-être un produit un peu trop fini qui ne laisse pas assez de place à l'imagination. Je préférerais quelque chose de moins ronflant avec des bords moins arrondis. J'aimerais aussi qu'on enregistre très vite contrairement à ce qui s'était passé à Toronto.



Hamon Philippe / Stills



Hamon Philippe / Stills

ÇA M'ARRIVE AUSSI DE ME TRAHIR MOI-MÊME...

ROCK : Et les rumeurs de séparation qui traînaient l'été dernier ?
AUBERT : Personnellement, je n'ai jamais parlé de séparation. Des tensions, il y en a toujours eu et il y en a encore, mais on n'a jamais parlé de se séparer, bien qu'un journal l'ait annoncé sur sa couverture... C'était très habile, mais un peu malhonnête.

ROCK : Vous l'avez contacté ?

AUBERT : On voulait même le poursuivre à un moment, puis on a finalement laissé tomber... Mais il ne faudrait pas que quelqu'un recommence. De toutes façons, avec les journaux c'est courant... Ça c'est la plus grosse arnaque qu'on ait eu, mais il y en a eu d'autres...

ROCK : Du genre ?

AUBERT : Chacun raconte ce qui va bien dans son contexte. Chacun sa spécialité : Untel raconte comment on a enregistré ou comment il croit qu'on a enregistré, untel comment on s'entend, un autre parlera du malheur d'être un

homme dans un groupe de rock ou du malheur d'être une femme dans un groupe de rock, ou encore qui est marié avec qui ou quelles sont les influences politiques de Téléphone... Un journal c'est un peu un individu qui ne voit que ce qui l'intéresse...

ROCK : Ça t'arrive de te sentir trahi en lisant tes interviews ?

AUBERT : Oui, mais ça m'arrive aussi de me trahir moi-même...

○

Espérons qu'Aubert ne se sentira pas trahi, s'il lit ces lignes. Espérons aussi que les concerts de Chicago, de New York et du Canada se sont passés le mieux possible et que, même si c'est à petits pas, la conquête de l'Ouest de Téléphone progresse sensiblement et les conduise à la mine d'or.

A Los Angeles, il paraît que François Ravard ne quittait pas son téléphone pour essayer de décrocher des contrats de distribution. Une affaire à suivre...

Jean-Michel DUPONT



Hamon Philippe / Stills

Le rock, comme auparavant le jazz, n'a jamais été bien vu à l'Est. C'est par définition, l'expression même de la « décadence » capitaliste. Longtemps ils ont été officiellement interdits ; seule la Nomenklatura se sentait assez mûre pour s'autoriser quelques entorses à la règle : c'est ainsi qu'on a appris, lors de sa nomination, qu'Andropov passait pour aimer le jazz.

Pourtant après avoir longtemps circulé sous le manteau, le rock a fini par être toléré, sous ses formes les moins « pernicieuses ».

Un certain nombre de groupes locaux ont été autorisés, on a laissé venir quelques groupes ou chanteurs (Elton John en URSS) et on a publié quelques disques occidentaux (« Band On The Run » de McCartney, fut l'un des tout

premiers, ainsi que les disques de Cliff Richard). C'est que, malgré l'idéologie officielle, le rock s'était imposé derrière le rideau de fer : à l'écoute de Radio Free Europe ou des émissions en ondes courtes de la BBC, les jeunes générations se sont imprégnées des musiques nouvelles, des modes et des courants culturels qui les sous-tendent. Sur place, elles les ont adopté comme elles peuvent et les ont adapté aux contextes locaux. Aujourd'hui encore, les signes du rock (disques, jeans, badges, etc.) continuent d'être à l'Est, de sérieuses monnaies d'échange au marché noir.

A Berlin-Est, l'imprégnation est plus nette encore. On y reçoit en direct les programmes télé de la RFA. Rien ne peut arrêter ou même retarder l'information.

A L'EST QUOI DE NOUVEAU ? LES PUNKS

Entre les deux Berlin, le Mur. Côté Ouest, les punks vont y écrire « No Future ». A Berlin-Est aussi, il y a des punks. S'ils pouvaient s'approcher du Mur, eux écriraient « No Fun ». Avec un petit sourire. Philippe Pierre a été les photographier et leur a parlé. José Ferré raconte.



Zinna est une figure de Berlin-Ouest. Elle n'a pas de travail et revendique son oisiveté. Quand elle ne se consacre pas à ses cinq rats, dont "Montpellier", avec elle sur la photo, elle hante les hauts lieux de la ville, le Metropol ou le "M" Bar.

BERLIN OUEST : LA VILLE DU BOUT D'UN MONDE

Étrange ville que Berlin, ivre de vie et fascinante comme la mort. Coupés en deux depuis plus vingt ans par un double mur de béton, des miradors et des barbelés, elle est, en sa partie Ouest, la capitale du bout d'un monde, assiégée, seulement rattachée à la RFA par quelques couloirs routiers et aériens. L'atmosphère y est électrique : tout donne le sentiment de l'urgence ; on dirait qu'on s'y dépêche de vivre. Berlin a toujours été une ville de culture, de fête et de folie : rappelez-vous les années 20, le début des années 30 et ce qu'en retiennent les mythologies du cinéma, de « L'Ange Bleu » aux « Damnés » ou à « Cabaret ».

Aujourd'hui, Berlin-Ouest reste un carrefour pour tous les courants musicaux, cinématographiques, culturels, politiques. Héritiers des mouvements étudiants des années 60, des marginaux de toutes sortes ont fait de la ville un laboratoire d'idées détonant : alternatifs politiques ou non, verts ou anars, pacifistes, décadents, punks, sont des nuances sur une même palette : « *Ce qui est frappant* », rapporte Philippe Pierre après les avoir cotoyés, « *c'est que, contrairement à ce qui se passe en France, on ne sent pas d'hostilité entre les divers groupes. Pas de guerre de clans, d'exclusions, d'anathèmes. Tous les alternatifs se cotoient plus ou moins, partagent les squats, se retrouvent dans des discothèques comme le Métropol...* » Consensus.

Pour tous ceux-là, l'Est reste quelque chose d'obsédant, mais dont on parle peu ou pas. Tout comme la réunification des deux Allemagnes...

LA GUEULE D'ANDROPOV SUR LES AUSWEIS

Autant Berlin-Ouest conserve des traces de son passé, des monuments, des quartiers anciens restaurés, autant Berlin-Est, presque totalement détruite en 44-45, a fait table rase de son Histoire. La ville a été reconstruite dans le plus pur style stalinien des années 40 et 50 : sinistre.

En passant à l'Est, on quitte une ville colorée, vibrante, provocante, véritable vitrine de l'Occident, pour entrer dans un univers de vastes esplanades, de HLM monumentaux et de froidur bétonnée.

Pourtant, dès les premiers pas sur Alexanderplatz, le bel univers des clichés que l'on trimbale sur les pays de l'Est en prend un coup. Cette société que l'on imagine grise et hypernormalisée montre ses premières fissures. Déambulant sur l'immense place, on peut voir quelques groupes d'adolescents rieurs qui ressemblent comme des jumeaux aux punks de l'Ouest. « *Ben oui, on est des punks...* » Comme à l'Ouest ? « *C'est facile d'être punk à l'Ouest. On achète un blouson aux Puces, on va chez un coiffeur et on lui demande une coupe Punk. Tout est simple. Nous, on a des problèmes techniques, on fabrique nos badges, on les peint nous-mêmes.* » Andréy, 17 ans, apprenti dans une usine de matériel ferroviaire, ajoute : « *J'ai mis un mois pour faire mon tee-shirt Sex Pistols et teindre mon pantalon. Toute une histoire ! J'ai un copain qui se fait des raies rasées sur la tête, il est obligé d'avoir une perruque pour aller au boulot...* » Bricolage. Wolfgang, 17 ans aussi et copain d'Andréy, a eu moins de problèmes pour se procurer son blouson de cuir : son père est un cadre du parti. Système D. les parents tolèrent. Du moment qu'ils travaillent...

Même Hans, 14 ans, l'excité du groupe, travaille déjà. Voilà une autre différence avec ceux de l'Ouest. A l'Est, les adolescents punks sont



Ancien théâtre, ancien cinéma porno, le Métropol est la boîte à la mode à Berlin-Ouest. Intérieurement, il ressemble au Palace ou au Music Machine de Londres.



Die Ruine. A l'ouest, dans les ruines, un café survit, repaire de punks et de junkies.



Couple à la sortie du Dschungel, une autre boîte à la mode à Berlin-Ouest.



Drogentref, le bazar turc, à l'ouest, lieu privilégié des trafiquants de dope de toute sorte.



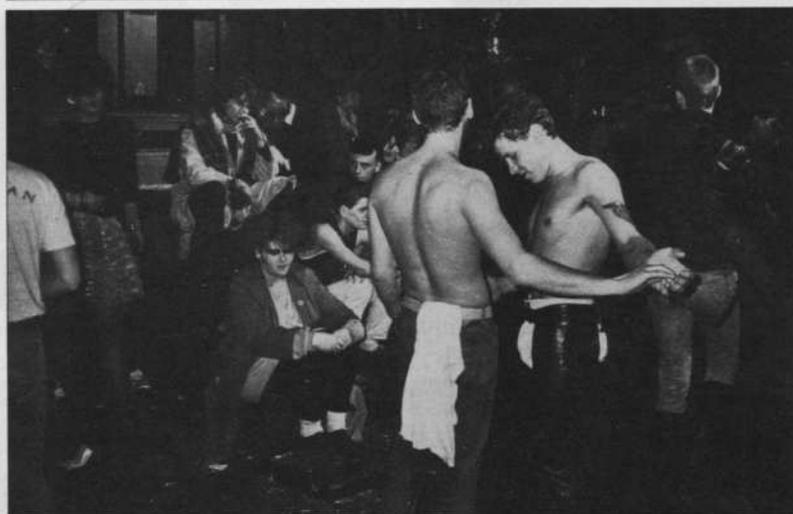
A Oranienplatz, à Kreuzberg, quartier punk, turc, peuplé de marginaux de tous poils, un couple punk passe ses après-midis à se défoncer à la bière Schultheiss, achetée à l'Intershop, en zone Est, au prix RDA. Eux aiment la musique de DAF et Palais Schaumburg.



Ci-dessus, la discothèque SO 36, haut lieu des concerts punks à l'Ouest.



Devant la discothèque Sound, une jeune fille, entre 16 et 20 ans, se prostitue pour acheter de l'héroïne (ci-dessus). Kommunikationzentrum (ci-dessous), un des lieux alternatifs de Kreuzberg, squattérisé par des groupes punks et par toutes sortes de marginaux de Berlin-Ouest.



Ci-dessus, fin de soirée au Métropol, après un concert d'Angie Stardust. Tous les looks se côtoient : une punk, un couple gay, une fille 50... Ci-dessous, Nathalie, 18 ans. Intellectuelle punk de Berlin-Ouest. Elle fréquente les nouveaux peintres berlinois "néo-expressionnistes" : Rainer Felsing, Castelli... Elle prépare un livre sur le mouvement punk depuis 1980.





Vu de l'Ouest, le mur de Berlin est couvert de graffitis, de dessins. Presque tout est permis. Pas tout : un groupe de peintres avait voulu faire un trompe-l'œil qui reproduisait exactement le paysage tel qu'on le verrait si le mur n'existait pas. Interdit. Le peintre français Moretti a récemment annoncé son intention de faire du mur, côté Ouest, le support de la plus grande fresque du monde...



Wolfgang et son meilleur pote Andrey. L'un est fils d'un cadre du Parti, il porte un blouson en cuir. L'autre a bricolé tout seul son tee-shirt Sex Pistols.



Vronbel, 17 ans. Au Tutti Frutti, le bar branché de Berlin-Est, ses allures sexy, provocantes, lui attirent des réflexions et des menaces d'expulsion de la patronne. Elle rêve d'être styliste.



Wolfgang, Andrey, Hans et un copain sur Alexanderplatz. Ce qu'ils cherchent avant tout, c'est le fun.





Dans les toilettes du Kleine Expresso, deux punks musiciens. Ils rêvent d'organiser des concerts clandestins.



Ci-dessus, Wolfgang et Hans, 14 ans. Hans est le plus provocateur de la bande. Il habite le quartier populaire de Köpenick et adore Dead Kennedys et Exploited. A l'œil gauche, il porte un cocard, souvenir de la Volkspolizei. Ci-dessous, groupe de punkies à Alexanderplatz et au Kleine Expresso.



intégrés à la société, même si l'originalité de leur apparence — qui reste, pour nous, relativement sage — attire l'attention des autorités.

Quelques instants seulement après que Philippe Pierre les ait rencontrés et aie pris quelques photos d'eux, les trois adolescents se font interpellés par la Volkspolizei. Ils sont habitués. Cela leur arrive plusieurs fois par jour. Souvent embarqués au poste, ils subissent des discours moralisateurs qui visent à les culpabiliser. Parfois, ils reçoivent des coups (sur les photos, Hans en porte encore un cocard à l'œil). Les tracasseries policières frisent parfois le sur-réalisme. Andreÿ raconte l'histoire d'un punk, surnommé Blixa 2 : arrêté par les flics, il s'est fait tondre le crâne par eux. A peine relâché il s'est fait arrêter une seconde fois par des policiers qui le prenaient pour un skinhead à idéologie fasciste.

Rien ne les décourage. Il semble même que tout cela ne soit qu'un jeu pour eux : une de leurs occupations favorites consiste à découper dans les journaux des photos d'Andropov, qu'ils maquillent en punk et qu'ils collent à la place de leur tête sur leurs Ausweis (papiers d'identité). Rien de vraiment politique dans tout cela : ce n'est pas vraiment le système qu'ils condamnent, mais plutôt l'image de l'autorité (différence notable, tout de même : pour eux, l'autorité c'est Andropov ; pour nous, ce n'est sûrement pas Reagan). Andreÿ et ses copains ont bien compris la règle du jeu. Ils n'ont aucune velléité de contestation politique, il n'est pas sûr qu'ils souhaiteraient vivre à l'Ouest : ils ont intégré leurs limites.

C'EST LE FUN QUE JE RÉCLAME

Les Punks de Berlin-Est sont clean. Ils se veulent positifs. Vronbel, 17 ans, apprentie électrienne, allure de mannequin, passe son temps à fabriquer ses fringues et rêve de devenir styliste. Elle dit : « Je ne comprends pas les punks de l'Ouest. Ils se mettent n'importe quoi sur le dos. Je les trouve laids. Ils sont négatifs. Leur slogan « No Future » ne me concerne pas. C'est le « Fun » que je réclame contre la normalisation. »

Un musicien enchaîne : « Ici, on ne comprend pas très bien la révolte des punks de l'Ouest. Ils ne sont pas obligés de travailler, peuvent organiser des concerts et avoir tous les instruments de musique sans problème... Nous, on a fait un groupe, mais on sait qu'on n'aura jamais le droit de faire notre musique. Il faudrait d'abord qu'on soit acceptés par l'Einstufungs Kommission (sorte de commission de censure, chargée de donner l'imprimatur qui permet aux groupes de « pop-music » de faire des concerts, voire des disques). Mais pour cela, il faut être un bon instrumentiste et surtout ne pas être punk... Notre but, dans ces conditions, c'est de réussir à organiser des concerts clandestins. »

Attablés devant des jus de pomme au « Kleine Expresso », qui est, avec le « Tutti Frutti », l'un des deux bars branchés d'Alexanderplatz, Andreÿ et ses copains parlent de la drogue. Ils affirment ne pas en prendre, bien que l'un deux aie l'air assez speed. Il est vraisemblable qu'ils connaissent le trichlo, l'eau écarlate ou la colle, mais ils ne s'en vantent pas. Andreÿ conclut : « A l'Ouest, c'est peut-être la drogue qui leur fait oublier leur liberté. »

José FERRÉ
enquête et photos de
Philippe PIERRE

Tel: 255.69.85

508 01 03

L'indien

AUX PUCES DE CLIGNANCOURT
156, rue des Rosiers StOUEN

sweat shirts
100 frs

t-shirts
60 frs

L'INDIEN : VETEMENTS UNISEXES

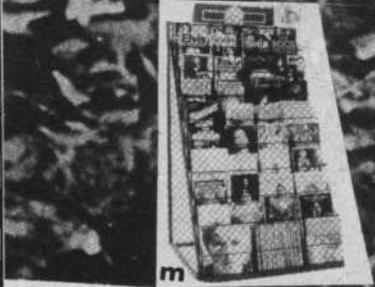
- A) Pantalon noir uni coton (du 34 au 44) 160 frs
- B) Ceinture cloutée 1 rang cloux pyramides 39 frs
- C) Bracelet clouté 1 rang pyr. 39 frs
- D) Bracelet clouté 5 rangs (cloux pyr. ou pointus) 80 frs
- E) Chemises en tissu couleurs bariolées ou léopard style Culture Club taille large 160 frs
- F) Tee shirt Indien existe aussi en autres motifs 130 frs
- G) Ceinture cloutée 3 rangs 200 frs
- H) Bracelet clouté 4 rangs 80 frs
- I) Débardeur simili noir ou rouge (small, moyen large) 170 frs
- J) Ceinture réglable à balles bronze, kaki, nickel blanc 220 frs
- K) Tee Shirt motif 2 faces 100 frs
- L) Pantalon simili noir ou rouge tailles, du 34 au 44 200 frs
- M) Books tous styles vente directe à la boutique
- N) Lunettes noires leopard 50 frs

Saxon
Motorhead
MSG
Iron maiden
Y&T
SPECIAL HEAVY METAL
Deaf Leppards
Accept
Scorpions



VENTE EN GROS POUR BOUTIQUES

CADEAU A TOUT ACHETEUR



bon de commande
 NOM : _____
 PRENOM : _____
 ADRESSE : _____

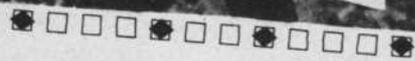
ARTICLES	nombre	taille	couleur	prix

Prix total de la commande

Obligatoirement : Reglement par CCP, mandat cheque ;
cheque bancaire à retourner à

L'INDIEN : 8 RUE DU CROISSANT 75002 PARIS

NOUVEAU CATALOGUE
contre 4 timbres a 1,80 frs



CONCERTS

SAMEDI 16 AVRIL

Lili Drop à Ste-Geneviève-des-Bois. Bill Baxter à Maisons-Alfort. Kevin Coyne à St-Céré.

DIMANCHE 17 AVRIL

Dexys Midnight Runners à Paris (Casino).

LUNDI 18 AVRIL

Lili Drop à Jouy-en-Josas. Dexys Midnight Runners à Paris (Casino). Avriid Andersen à Paris (Eldorado). Santana à Paris (Palais des Sports).

MARDI 19 AVRIL

Material à Bordeaux. Santana à Paris (Porte de St-Ouen).

MERCREDI 20 AVRIL

Mama's Boys à Dijon.

JEUDI 21 AVRIL

Material à Lyon. Gil Scott Heron à Paris (Bataclan). Kevin Coyne à Quimper. Mama's Boys à Nancy.

VENDREDI 22 AVRIL

Raticide à Bordeaux (Babylone). Fringamor à Vaison (84) au Central Bar à 22 h. Les Civils à Meudon (92). Olivier Kowalski à Meudon (92). Kevin Coyne à Landerneau. Miles Davis à Bordeaux.

SAMEDI 23 AVRIL

Material à Paris (Rock in Loft, quai André-

Citroën). Saga à Brest (Parc Penfeld). Fringamor à Vaison (84) au Central Bar à 22 h. Kevin Coyne à Méricourt, Nantes. Bill Baxter à Strasbourg. Soft Cell à Paris (Casino). Miles Davis à Angers.

DIMANCHE 24 AVRIL

Eric Clapton à Paris (Espace Balard). Bill Baxter à Meudon. Kevin Coyne à Montpellier.

LUNDI 25 AVRIL

Material à Douai. Saga à Lyon (Palais St-Sauveur). Dionne Warwick à Paris (Salle Pleyel). Szajner à Paris (Casino). Les Civils à Clermont-Ferrand. Little Steven à Paris (Palace). Ged Marlon à Paris (Eldorado). Doc Watson à Paris (Bataclan).

MARDI 26 AVRIL

Saga à Paris (Casino). Szajner à Bordeaux. Les Civils à Lyon. Frank Marino à Paris (Bataclan). Little Steven à Lyon (Palais d'Hiver). Joan Baez à Lyon (Palais des Sports).

MERCREDI 27 AVRIL

Aztee Camera à Paris (Bains-Douches). Raticide à Poitiers. Jim Cuomo à Paris (l'Espace de Gaîté). Les Civils à Marseille. Marc Seberg à Paris (Bataclan). Baroque Bordello en première partie de Marc Seberg. Stunners à Paris (Cloître des Lombards). Kevin Coyne à Pau. Little Bob Story à Amiens.

JEUDI 28 AVRIL

Saga à Strasbourg (Tivoli). Jim Cuomo à Paris (l'Espace de Gaîté). Szajner à Lyon. Fringamor à Paris (Gibus). Les Civils à Montpellier. Bob Salazar à Palaiseau (École Polytechnique).

VENDREDI 29 AVRIL

Saga à Besançon (Palais des Sports). Maze à Paris (Palace). Raticide à Lyon. Accept à Paris (Mutualité). Stocks à Paris (Mutualité). Jim Cuomo à Paris (l'Espace de Gaîté). Joan Armatrading à Nice (Th. de Verdure). Les Civils à Moissac ou à Toulouse. Kevin Coyne à Marthon.

SAMEDI 30 AVRIL

Saga à Nancy (Palais des Expositions, Vendœuvres). Raticide à Lyon. Jim Cuomo à Paris (l'Espace de Gaîté). Fringamor à Digne (au Lido à 23 h). Joan Armatrading à Lyon (Palais d'Hiver). Joni Mitchell à Paris (Th. des Champs-Élysées). Les Civils à Marthon. Bill Baxter aux Ulis. Kevin Coyne à Créteil.

DIMANCHE 1er MAI

Magma à Niort. Catherine Ribeiro à Hautmont. Apartheid Not à Aulnoye-Aymères (Nord). Wilko Johnson à Forcalquier (04). Fringamor en première partie de Wilko Johnson. Joni Mitchell à Paris (Casino).

LUNDI 2 MAI

Rush à Paris. Joan Armatrading à Strasbourg (Palais des Congrès). Pierre Akendengué à Paris

MARDI 3 MAI

Saga à Lyon (Bourse du Travail). Les Civils à Rouen. Bill Baxter au Havre.

MERCREDI 4 MAI

Shakin Stevens à Paris (Casino). Joan Armatra-

SAGA

Samedi	23 avril	BREST (Parc de Penfeld)
Lundi	25 "	LILLE (Palais St Sauveur)
Mardi	26 "	PARIS (Casino)
Jeudi	28 "	STRASBOURG (Hall Tivoli)
Vendredi	29 "	BESANCON (Palais des sports)
Samedi	30 "	NANCY
Mardi	3 mai	LYON (Bourse du travail)

French Tour 83

WRTL

LIVE Chaque Samedi 22 h.10

Découvrez en avant-première SAGA
en téléphonant au 294-01-08

Polydor

ding à Paris (Pantin-La Villette en Fête). **Les Civils** à Lille. **Bill Baxter** à Angers. **Undertones** à Lyon (Bourse du Travail). **Hubert Félix Thiefaïne** à Reims.

JEUDI 5 MAI

Hubert Félix Thiefaïne à Nancy. **Szajner** à Rouen. **Joan Armatrading** à Lille (Palais St-Sauveur). **Eric Clapton** à Toulouse (Palais des Sports). **Les Civils** à Caen. **Jimmy Cliff** à Paris (Balard).

VENDREDI 6 MAI

Catherine Ribeiro à Bourg-la-Reine. **Les Civils** à Marnes-la-Vallée. **Factory** à Feysin. **Les Southerners** à St-Cloud (M.J.C.). **Hubert Félix Thiefaïne** à Strasbourg.

SAMEDI 7 MAI

Szajner à Metz. **Factory** à Thoissey. **Agenda** à Fresnes. **Hubert Félix Thiefaïne** à Belfort.

DIMANCHE 8 MAI

Raticide au Mans. **Les Civils** au Havre.

LUNDI 9 MAI

Belle Stars à Paris (Palace). **Robert Palmer** à Paris. **Raticide** à Nantes (Le Floride). **Jimmy Cliff** à Lyon (Palais d'Hiver). **Hubert Félix Thiefaïne** à Dijon. **Mama Béa** à Paris (Bobino).

MARDI 10 MAI

Raticide à Nantes (Le Floride). **Hubert Félix Thiefaïne** à Grenoble. **Weather Report** à Lyon. **Mama Béa** à Paris (Bobino).

MERCREDI 11 MAI

Robert Palmer à Lille. **Raticide** à Nantes (Le Floride). **Hubert Félix Thiefaïne** à Lyon. **Weather Report** à Toulouse. **Mama Béa** à Paris (Bobino).

JEUDI 12 MAI

Sens Unique et Les Nus à Évreux (Fêtes). **Weather Report** à Paris.

VENDREDI 13 MAI

Robert Palmer à Montpellier. **Orchestral Manoeuvres in the Dark** à Quimper (salle Omnisports). **Mama Béa** à Paris (Bobino).

SAMEDI 14 MAI

Robert Palmer à Nice. **Catherine Ribeiro** à Bordeaux. **Zaka Percussion** à Chilly-Mazarin. **Orchestral Manoeuvres in the Dark** à Nantes. **Les Civils** à Genève. **Mama Béa** à Paris (Bobino).

DIMANCHE 15 MAI

Szajner à Reims.

LUNDI 16 MAI

Robert Palmer à Annecy. **Orchestral Manoeuvres in the Dark** à Nice. **Hubert Félix Thiefaïne** à Nantes.

MARDI 17 MAI

Robert Palmer à Clermont-Ferrand. **Nino Ferrer** à Vesoul. **Magma** à Nantes (Orvault). **Octobre** à Marseille. **Orchestral Manoeuvres in the Dark** à Lyon (Bourse du Travail). **Hubert Félix Thiefaïne** à Rennes.

MERCREDI 18 MAI

Octobre à Montpellier. **Orchestral Manoeuvres in the Dark** à Strasbourg. **Hubert Félix Thiefaïne** à Bordeaux.

JEUDI 19 MAI

Octobre à Toulouse.

VENDREDI 20 MAI

Thompson Twins à Paris (Palace). **Raticide** à La Rochelle. **GESB** à Douai. **Octobre** à Nantes. **Orchestral Manoeuvres in the Dark** à Paris (Mutualité). **Hubert Félix Thiefaïne** à Toulouse.

SAMEDI 21 MAI

Octobre à Lorient. **Pierre Akendengué** à Angoulême.

MARDI 24 MAI

Octobre au Mans. **David Bowie** à Lyon (location ouverte : place 85 F). **Magma** à Bordeaux. **Hubert Félix Thiefaïne** à Châteauroux.

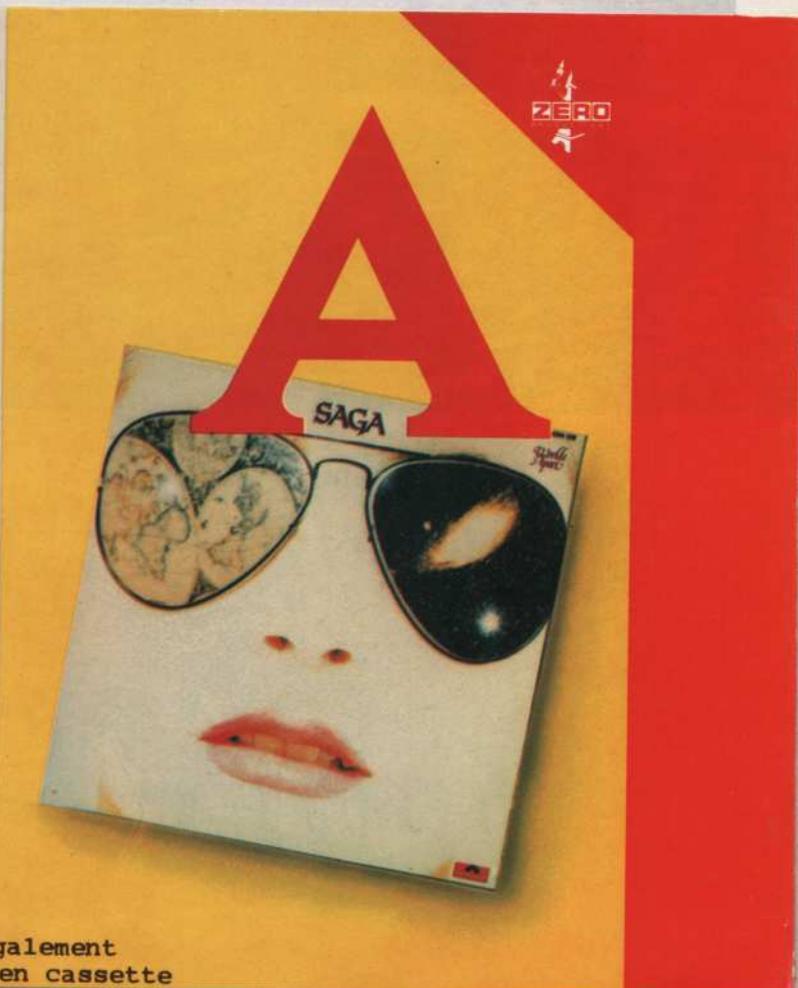
PRÉVISIONS

Supertramp en tournée française du 24 juin au 19 juillet.

Odeurs à Bobino du 26 avril au 8 mai. Paris. **David Bowie** à Lyon le 24 mai. 26 mai Fréjus, 8 juin Paris (Auteuil).

Crosby, Stills, Nash le 11 juin à Paris. **Rod Stewart** le 24 juin à Lyon (Palais des Sports). **Dire Straits** pour 9 concerts en France, du 27 mai au 27 juin.

Paris du 19 au 23 juin (Palais des Sports).



Album également
disponible en cassette